

## JAPONAIS

### Écrit

#### Toutes séries

#### Commentaire et traduction

Un seul candidat a composé.

Note obtenue : 18,5

L'extrait proposé cette année, prologue du célèbre dernier roman de Dazai Osamu (1909-1948), *Ningen shikkaku (La Déchéance d'un homme)* est la description par un je-narrateur de trois photos représentant un homme dont on ne sait encore rien, à trois moments de sa vie : son enfance, sa jeunesse et un âge indéterminé qui semble proche de la vieillesse. Le narrateur évoque tour à tour la laideur étrange du visage de l'enfant, la beauté ambiguë et factice des traits du jeune homme puis l'insignifiance du visage de l'homme sans âge.

L'extrait a pu dérouter par sa longueur mais sa structure en trois parties se terminant par des formules répétitives forme un tout. Cette longueur était aussi compensée par une relative simplicité de la langue utilisée. Malgré la difficulté que représente l'exercice du commentaire composé dans la langue japonaise, le candidat a su tirer profit de ses compétences générales en littérature pour composer un devoir intéressant. La copie témoigne également d'une excellente maîtrise des deux langues, même si l'on peut déplorer des maladresses. En français, le candidat n'a pas toujours échappé au défaut, généralement répandu, de coller trop au texte original. On évitera par exemple de traduire *tachi* par « se tenant debout ». Certaines nuances auraient aussi mérité davantage de précision. Le mot *fukai*, traduit dans le devoir par « horreur », ne comporte pas d'idée de peur. De même une traduction différente pour le mot *minikui*, très fort en japonais, et le mot *iya*, plus commun, tous deux traduits par « repoussant » dans le devoir, aurait été souhaitable. Dans le commentaire en japonais, le sens de l'expression *ningenshikkaku na jinbutsu* a laissé le jury tout à fait perplexé et il serait bien en peine de la traduire. De même l'utilisation de *metsuki* pour traduire le « regard » au sens abstrait est impropre.

#### Traduction proposée:

J'ai eu l'occasion de voir trois photographies de cet homme.

La première date d'une époque où il avait, semble-t-il, une dizaine d'années—de son enfance, devrais-je dire ?—et elle montre cet enfant entouré de nombreuses femmes (vraisemblablement ses sœurs, plus âgées et plus jeunes, et ses cousines), debout au bord d'un bassin dans un jardin, vêtu d'un large pantalon à grossières rayures, la tête inclinée d'environ trente degrés vers la gauche, et souriant hideusement. Hideusement? Pourtant, des personnes peu sensibles (qui n'accordent, en somme, aucune importance à la beauté et à la laideur) pourraient, d'un air indifférent, lancer un compliment poli comme « Oh le joli petit garçon que voilà ! », sans que cela ne sonne trop faux, car le visage souriant de cet enfant n'est pas, à proprement parler, dépourvu de toute trace de ce que l'on considère communément comme « joli » ; toutefois, si une personne à l'œil un tant soit peu exercé au beau et au laid, regardait la photographie, au premier coup d'œil elle murmurerait avec dégoût « Quel enfant repoussant ! », et la jetterait peut-être même au loin, du geste que l'on a pour se débarrasser d'une chenille.